

**La politique des émotions chez Nicole Brossard:
hybridité générique et corporéité affective
dans l'écriture au féminin**

Caterina CALAFAT RIPOLL

Universitat de les Illes Balears

caterina.calafat@uib.cat

<https://orcid.org/0000-0002-3994-3458>

Resumen

La teoría del afecto pone de relieve el contexto histórico y revela el potencial de la obra feminista como forma de compromiso político en la obra de Nicole Brossard (Montreal, 1943), cuya inmensa producción cultural abarca más de sesenta años. Su escritura se inscribe en una práctica de la *écriture au féminin*, con obras híbridas –caracterizadas por un «yo» fluctuante propio de la *théorie-fiction*– que desdibujan las fronteras entre ficción y autobiografía, en un cruce de géneros en el que reina el pensamiento ensayístico y cuyo fundamento es la poesía. En la medida en que la vulnerabilidad y la corporalidad ocupan un lugar central en las éticas del *care*, este universo literario femenino se presenta como un paradigma en el que se entrelazan escritura y vida, «en la escritura del cuerpo y en el cuerpo de la escritura».

Palabras clave: teoría del afecto, *écriture au féminin*, *life-in-writing*, hibridación genérica, poesía.

Résumé

La théorie de l'affect met en lumière le contexte historique et révèle le potentiel de l'œuvre féministe comme forme d'engagement politique chez Nicole Brossard (Montréal, 1943) dont l'immense production culturelle couvre plus de 60 ans. Elle s'engage dans une écriture au féminin, avec des œuvres hybrides –caractérisées par un « je » fluctuant propre à la « théorie-fiction » – qui estompent les frontières entre fiction et autobiographie, à travers une traversée des genres littéraires où prédomine la réflexion essayistique, avec pour fondement la poésie. Dans la mesure où la vulnérabilité et la corporéité occupent une place centrale au sein des éthiques du *care*, cet univers littéraire au féminin se présente comme un paradigme où s'entrelacent écriture et vie, « dans l'écriture du corps et dans le corps de l'écriture ».

Mots-clés : théorie de l'affect, écriture au féminin, *life-in-writing*, hybridité générique, poésie.

Abstract

Within its historical context, affect theory illuminates the political potential of feminist work as a form of political engagement. This is exemplified by Nicole Brossard (Montréal, 1943), whose vast cultural production spans more than sixty years. She is committed to *écriture au*

* Artículo recibido el 1/09/2025, aceptado el 23/03/2026.

féminin, producing hybrid works –characterised by a fluctuating «I» typical of *théorie-fiction*– that blur the boundaries between fiction and autobiography, blending literary genres in a mode where essayistic reflection predominates, while remaining fundamentally grounded in poetry. Insofar as vulnerability and embodiment occupy a central place within the ethics of care, this feminine literary universe emerges as a paradigm in which writing and life intertwine, «in the writing of the body and in the body of writing».

Keywords: affect theory, *écriture au féminin*, *life-in-writing*, genre blending, poetry.

1. Une lecture affective de l'œuvre littéraire de Nicole Brossard comme paradigme d'engagement politique, féministe et lesbien

Affect theory is a dynamic field of scholarship with shifting inter- and intradisciplinary approaches that pay attention to bodies, worlds, and the forces that move and motivate them into relation and existence. Traversing and transforming disciplines as diverse as literary, cultural, media, trans, critical race, and disability studies, and contributing to and drawing upon philosophy, psychology, and feminist, political, and queer theory, there is no single overarching theory of affect (Truran, 2022: 6).

Feminist social history, valorising first-person accounts of the quotidian, becomes the matter of a literature where the private is political, and fiction functions as theory. The already discussed notion of «fiction-theory», borrowed from Québécois feminism by Godard, constitutes a point of articulation between history, literature, and politics (Castellano, 2021: 424).

Depuis plus de deux décennies, il est courant de faire référence à un « tournant affectif » dans les sciences humaines et sociales, marquant un nouvel engagement à l'égard des émotions, devenu progressivement central au sein de multiples disciplines depuis le début du XXI^e siècle. Durant cette période, on assiste à une véritable prolifération des recherches consacrées à l'émotion, à mesure que des chercheurs, écrivains et militants politiques ont pris conscience que leur désintérêt antérieur avait conduit à des outils conceptuels insuffisants pour expliquer les phénomènes sociaux et psychologiques. Précisément, la vie s'exprime directement à travers des « langages » ou des formes d'expression que la philosophe féministe Teresa Brennan appelle soit *fleshly intelligence*, soit *fleshly codes* ou soit *languages of the flesh*. Ce sont des langages qui se distinguent des langages de la chair par leur rapidité, presque leur instantanéité : « Language may echo the facts of transmission; *sentir* may mean 'smell' [in French] either because we once knew that we felt the other's feelings by smell or because the body knows it still and seeks the word that will best describe its operations » (Brennan, 2004: 149). Pour Latour (2004, *apud* Gregg & Seigworth, 2010: 11), « avoir un corps,

c'est apprendre à être affectés, c'est-à-dire effectués, émus, mis en mouvement par d'autres entités, humaines ou non-humaines. Si vous n'êtes pas engagés dans cet apprentissage, vous devenez insensibles, stupides, vous êtes morts ». En fait, la circulation de l'émotion crée une « atmosphère affective » où l'affect devient synonyme de forces de rencontre : « Affect is born in *in-between-ness* and resides as accumulative *besideness* » (Gregg & Seigworth, 2010: 2). En somme, la place du corps – féminin en l'occurrence – devient crucial dans la théorie de l'affect et, par là-même, dans l'éthique du *care*.

Ceci dit, il faut souligner le rôle irrécusable de l'œuvre littéraire dans l'activisme et l'engagement politique au sein d'une partie de l'idéologie féministe et *queer*. À ce stade, insistons sur le fait que la théorie de l'affect ouvre la voie à aborder, sous un angle novateur, cette question dans le domaine des études littéraires. Étant donné que la littérature est un événement et qu'elle fait appel aux subjectivités des lecteurs et spectateurs, les textes mettent en avant le rôle du corps et considèrent la critique comme une pratique qui passe forcément par une expérience physique et personnelle : « Affect theorists see materiality as a processual relationship between objects, ideas, bodies, and environments in which meaning is continually negotiated rather than merely attributed » (Vallely, 2019: 46).

Si « les affects sont la matière même du social, et plus particulièrement, ils sont l'étoffe de la politique » (Lordon, 2016: 15), attirer l'attention sur l'œuvre littéraire, dans son contexte historique et incarné, grâce à la théorie de l'affect, révèle son énorme potentiel idéologique. Si, selon une philosophie politique d'inspiration spinoziste, la politique consistait en un art d'affecter, il y aurait deux trajectoires au sein de cette théorie: la lignée Spinoza/Deleuze et la lignée Féministe/Queer/Culturelle – celle qui nous intéresse : « For the Feminist/Queer/Cultural trajectory tracing the affects that circulate as public feelings or within sociopolitical power structures affect theory can give form to affective registers that may have been occluded, precarious, or violently repressed » (Truran, 2022: 33). Pour notre étude, nous empruntons ce dernier parcours car le poids des écrivaines féministes s'avère primordial pour dévoiler les mécanismes de l'affect « as political labor, but also are themselves powerfully affective, producing “affective flights” that move within and among readers, and become part of the affective circuits or “structures of feeling” that condition the different realities in which we live » (Rogers, 2019: 202). Il s'ensuit que nombreuses théoriciennes féministes et *queer* – citées tout au long de cet article – ont exercé une influence décisive sur ce phénomène d'émotionalisation de la société, d'une « feminized emotional subjectivity » (Swan, 2008: 90).

Nous venons de vérifier que les processus affectifs sont essentiellement sociaux et que le genre y joue également un rôle crucial, car ce qui est féministe, c'est ce qui concerne le changement et la transformation sociaux et politiques. Dans ces conditions, deviennent décisives les intersections entre l'affect et les relations de pouvoir structurées

par le genre, la sexualité, la race et la classe sociale: « in order to know differently, we have to feel differently » (Hemmings, 2012: 150). En conséquence, une approche féministe de la politique des émotions chez Nicole Brossard, à travers le prisme du genre, porte sur la manière dont nous nous engageons dans les normes sociales :

In order to understand such affective investments as a politics of emotion, I argue, we must also approach affect as methodology. To this end, what feminist knowledge offers is twofold: First, a way to identify “the political” in the affective-discursive because affect generates questions about how the world works. Second, by feeling differently, a feminist analysis opens up a space for thinking, acting, and knowing differently (Åhäll, 2018: 50).

Au-delà de la diversité des approches théoriques dans ce domaine, une étude rigoureuse de l'affect en littérature doit interroger les multiples espaces où l'émotion peut habiter. En premier lieu, chez les sujets réels : les auteures et les lectrices. Chez Brossard, la communion entre les deux devient un espace partagé, intime, corporel :

L'amour des femmes s'inscrit en marge du grand récit, dans une position assumée de la marginalisation comme pouvoir. [...] La langue entraîne une jouissance qui est aussi poétique. Pour le dire encore avec Calle-Gruber, chez Brossard, il s'agit de « [dé]construire ce qui est dit “naturel” et “normal” et n'est que construction culturelle ». C'est-à-dire politique. Or le lien de ce travail du/sur le sujet ne peut être que la littérature. (Savoie-Bernard, 2020: 112).

L'influence unique de l'auteure dans une société qu'elle a éveillée et stimulée, grâce à son engagement pionnier sans répit, atteint tous les domaines : « On échappera ici à la tentation de résumer sa trajectoire unique [...] qui embrasse près d'un demi-siècle de la vie culturelle et intellectuelle du Québec » (Larose & Lessard, 2012: 9). Quoi qu'il en soit, il faudrait rendre justice à la diversité de ses luttes intellectuelles, voire résumer son parcours aussi en tant qu'activiste. La traversée de cette poète, éditrice, romancière, activiste et essayiste d'avant-garde (Montréal, 1943) repose sur sa triple appartenance féministe, lesbienne et francophone, lui permettant de conjuguer les héritages du poststructuralisme français et du radicalisme *queer* nord-américain. Depuis 1965, lors de ses années universitaires, elle publie des livres traduits en plusieurs langues et son œuvre est récompensée par de nombreux prix littéraires majeurs (Carrière *et al.*, 2021: 299). Il n'existe aucun genre littéraire ou projet auquel elle ne se soit pas consacrée, y compris le théâtre et le cinéma. En plus de ses propres écrits, elle a contribué à la textualité postmoderne en tant que cofondatrice et rédactrice de revues avant-gardistes et féministes, telles que *La Barre du jour* (1965-1977) et *La Nouvelle Barre du jour* (1977-1980). Depuis la Révolution tranquille, elle manifeste un engagement sans faille et milite pour l'indépendance : « Brossard, like most poets of this ge-

neration, was committed to Québec's independence and preservation of its unique language and culture » (Forsyth, 2009: xv). De plus, elle se bat pour le féminisme, le socialisme et la reconnaissance des droits LGBT : « Une lesbienne qui ne réinvente pas le monde est une lesbienne en voie de disparition » (Brossard, 1985: 109). Cette dernière affirmation ne ferait-elle pas écho aux propos des pionnières de la théorie de l'affect: « Becoming a feminist involves coming up against the world » (Ahmed, 2017: 19) ? ou encore le concept d'*affective dissonance* de Clare Hemmings (2012: 150-151) : « In order to know differently, we have to feel differently », notion selon laquelle la politique pourrait être caractérisée par ce qui nous émeut, plutôt que par ce qui nous confirme ce que nous savons déjà ? Je suis certaine que les mots de Brossard y trouvent leur pleine résonance affective.

Afin de mieux puiser dans les possibilités de la théorie de l'affect et de l'approche épistémologique du *care* en littérature, en tant que perspectives originales sous l'angle de l'éthique et du politique, il faudrait explorer comment elles sont traitées, notamment dans divers ouvrages du monde francophone¹. Parmi les plus pertinents pour notre analyse, en particulier dans le domaine canadien, je relèverais les études de la chercheuse Marie Carrière, qui excelle dans l'approche affective de l'œuvre brossardienne (2013, 2021) et dans l'éthique du *care* chez d'autres auteures canadiennes (2018).

2. De la « théorie-fiction » à l'hybridité générique : *life-in-writing*

Parce que l'écriture au féminin est un espace flou, indéfini, qui tire de sa non-définition même les principes de sa spécificité, il n'est pas étonnant de constater que les femmes qui ont écrit dans la conscience d'avoir à inventer de nouvelles manières de dire, aient fait bifurquer la théorie vers la fiction, ou vers ce qu'elles ont désigné elles-mêmes sous le nom de « théorie-fiction » [...]. Fictions se situant sur une frontière flottante, impossible à préciser, entre la prose et la poésie comme entre le romanesque, l'autobiographique, voire l'essai (Gauvin, 2000: 84).

Le rôle de Nicole Brossard dans le réveil collectif de l'intellectualité et de la mouvance féministes sur la scène poétique du Québec a été colossal. Avec la publication de *L'amèr* (1977), sa voix féministe et lesbienne a donné naissance à la « théorie-fic-

¹ Cf. Gefen, Alexandre; Carole Talon-Hugon & Mathilde Bernard (éds) : *Arts et émotions: un dictionnaire [Arts and Emotions: A Dictionary]* (Paris, Armand Colin, 2016). Ibos, Caroline : « Éthiques et politiques du *care*. Cartographie d'une catégorie critique ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2019, 49: 1, 181-219). Héту, Dominique : « Care Ethics and Women's Writing in Canada/Éthiques du *care* et écriture des femmes au Canada » (*Studies in Canadian Literature/Études en Littérature Canadienne*, 2019, 44 : 1, 141-257).

tion », une pratique féministe de l'écriture et/ou de la lecture, à la fois critique et créative, qui met en lumière le mensonge des constructions patriarcales telles que la neutralité du langage. Parallèlement, ce processus a permis aux femmes d'intégrer la théorie féministe à leurs propres fictions, ce qui a favorisé l'apparition de nouvelles formes expérimentales de contre-discours. En particulier, deux textes du milieu des années 1980, *La lettre aérienne* (1985) et *Journal intime* (1988), peuvent être envisagés comme des paradigmes de cette conception littéraire résolument novatrice. Nous y percevons une expérience de lecture intensément émotionnelle, presque viscérale, où le « je » se laisse emporter par le souffle presque physique du livre : « comme si chaque livre produisait des émanations. on joue alors avec l'invisible. séduite, emportée ou mortellement touchée. il faut chaque fois déjouer la stratégie des livres, y laissant sombrer au fil de la lecture, sa peau biographique » (Brossard, 1985: 79). Le corps s'impose ainsi comme « le lieu même du sens », là où l'abstraction rencontre la sensation purement physique. La peau (biographique) y est conçue comme un seuil sémantique vers l'imaginaire. Cette dimension sensorielle imprègne l'objet-livre lui-même, qui devient une matière érotisée conduisant à une forme d'extase, dans un espace ineffable « devant la somme des corps » :

Lorsque de nos doigts mouillés, nous tournons les pages, allant de la frayeur à l'extase, nous affrontons l'éternité crédules et athées devant la somme des corps, des crânes, des orgasmes ; nous affrontons l'au-delà de l'ensemble et nous devenons la précision du désir dans l'espace inénarrable du cerveau (Brossard, 1985: 40).

Dans cette perspective de l'écriture du soi, elle réfléchit également à son travail d'écrivaine, à la question du monde, ainsi qu'à l'approfondissement de ses expériences de lectrice et des découvertes issues de ses voyages, le tout porté par une profonde conscience critique et activiste. Dès lors, la notion de « théorie-fiction », appliquée au sujet autobiographique, implique différentes fonctions du « je », parmi lesquelles l'identité politique du corps féminin. L'essai devient désormais un véritable outil de conscientisation, conformément au principe féministe selon lequel ce qui est personnel devient politique :

For Brossard, the ability to say 'I' and to assume a subject position in discourse is a precondition for making the personal political and forging the possibility of an identity politics. This process is accompanied by a recognition that feminine difference, located in the female body, the body which is now "colonized" or made of "man's knowledge and of feminine condition", must be turned into a new epistemological foundation, a source of new knowledge. Tying together sensuality, the senses, and sense, Brossard posits the inextricable connection between the body and knowledge and literalizes the meaning of theory as a way of seeing (Karpinski, 2011: 913).

En effet, Brossard rejette les théories mimétiques et discursives qui accordent, soit une séparation binaire entre la vie et l'écriture, soit une primauté à l'écriture sur la vie. Elle franchit ces limites afin d'explorer un *space in-between* comme *space-of-becoming* qui ouvre la possibilité de *life-in-writing*, où le récit autobiographique se transforme en un espace introspectif, parfois méditatif, centré sur l'expérience de soi et l'acte d'écrire: « while also inscribing a process of writing a life and reflecting upon a writing life » (Karpinski, 2011: 911). En outre, cet espace liminaire du *life-in-writing* se déploie en dehors des limites des genres canoniques, à travers une écriture essayistique souvent fragmentaire qui enchaîne et articule différents textes. Dans cet éclatement générique – marqué notamment par l'insertion du poétique dans l'essai – la poésie s'impose comme le genre premier, véritable creuset de l'identité littéraire : « [...] la poésie – comme forme, fragment ou motif – essaime en outre dans la plupart des romans, théories-fictions et “textes” moins aisément classables qu'elle publie ponctuellement » (Larose & Lessard, 2012: 7-8).

En dernier lieu, il convient de souligner que ce *life-in-writing* brossardien a investi l'espace de la poésie en prose afin d'échapper à la réduction de la poésie à une simple catégorie esthétique, et de la concevoir plutôt comme un lieu littéraire souvent lié à la critique et au politique. En réalité, l'auteure a fréquemment exploré la frontière entre poésie et prose, en se libérant des conventions rigides du vers : « Son écriture, traversée par une dimension politique, s'inscrit dans une volonté de déconstruire le canon poétique traditionnel, souvent lié à une conception classique et sacralisée de la poésie » (Dufault & Ricouart, 2013: 229). En rompant avec cet héritage, elle rejette le formalisme poétique strict et privilégie une prose conçue comme un terrain d'expérimentation et d'invention poétique, où s'articule la réflexion critique propre à l'essai politiquement engagé. Précisément, en 2012, elle publie un essai intitulé *Volatilité du sens*, sur le besoin momentané de saisir la réalité, comblé par la prose et le poème en prose, où elle trouve un certain apaisement, à l'abri de l'intensité lyrique : « J'écris une prose qui résiste à la prose [...]. En fait, la prose redistribue la tension des mots alors que la poésie la garde vive, l'exacerbe même » (Brossard, 2023a: 329-330).

3. L'écriture au féminin ou « l'écriture à fleur de peau » : la vulnérabilité et la corporéité affective

Depuis les années 2000, le *care* intéresse de nombreux champs de recherche ont ravivé leurs débats éthiques respectifs et ont ajusté ou reconnu leurs positions en réponse aux crises contemporaines et aux nouveaux modèles de démocratie, illustrant ainsi ce que l'on désigne comme le « tournant éthique. [...] Dans la continuité de plusieurs travaux en critique littéraire canadienne et québécoise ayant abordé les questions éthiques au tournant du XXI^e siècle, en particulier les réponses affectives aux blessures corporelles, émotionnelles et culturelles, l'attention portée à

l'éthique du *care*, aux représentations du soin et aux poétiques du prendre soin confère néanmoins à cette étude une orientation distincte. (Hétu, 2019: 144).

L'une des préoccupations centrales de l'écriture au féminin à cette époque est l'écriture du corps. [...] Écrire au féminin ou l'écriture-femme, cela a donc d'abord été « symboliser le corps » [...]. C'est mettre en mots le corps, le faire entrer dans la langue (*Le Journal intime*, 67). L'écriture au féminin cherche à faire du corps féminin le sujet-agent de l'écriture, et non pas le corps-objet féminin passif, comme on le voyait souvent dans la littérature québécoise précédant les années 1960 (Gascon, 2023: 28).

D'emblée, la responsabilité éthique dans toutes les sphères de l'existence – politique, affective, sexuelle, entre autres – traverse le *life-in-writing* de Brossard dans l'ensemble de ses textes. Depuis le XXI^e siècle, nous y observons également l'émergence de thématiques contemporaines héritières d'une réalité plus instable et fragile, telles que les catastrophes écologiques ou la virtualisation du monde. Cette empathie éveillée par l'inquiétude, éprouvée aussi comme une expérience physique, devient dès lors une constante, particulièrement dans ses essais – comme *L'horizon du fragment* – où le corps occupe une place omniprésente :

Je travaille donc à partir de l'inquiétude qui, je le sais depuis fort longtemps, nourrit chez moi un désir d'abîme et d'infini abolissant toute réserve jusqu'à ce que le corps accepte de s'engouffrer, de tendre la main à l'absolu, à la vie, à la mort (Brossard, 2004: 12).

Afin de mettre en lumière quelques idées clés, nous présenterons certaines notions élaborées par des penseuses qui ont nourri cette approche affective féministe et *queer*, telles que la philosophe et activiste Judith Butler, ainsi que par des penseuses de la théorie de l'affect et du *care*. Pour le premier volet de cette section, soulignons que la chercheuse canadienne Anna Veprinska, dans *Empathy in Contemporary Poetry after Crisis*, formule une définition d'empathie dans la poésie comme pratique consistant à être affecté par la douleur d'autrui, comme une responsabilité éthique :

In other words, poetry can provide support to those (the sufferers, the poet, the readers) affected by social and political conflict. Indeed, I would venture to say that the articulation of empathy in poetry after crisis has the potential to offer guidance in the reconfiguration of society following a trauma (Veprinska, 2020: 4).

Dans la même perspective, le chapitre « Vulnerability as a political language » du recueil *The Power of Vulnerability : Mobilising Affect in Feminist, Queer and Anti-racist Media Cultures* (2018) retrace l'étymologie du concept, du latin *vulnus* ('bles-sure'), qui exprime la capacité à être blessé et à souffrir : « As bodily, social, and affective

beings, we all have the capacity to be vulnerable to one another and to conditions of inequality, discrimination, exploitation, or violence, as well to the natural environment» (Koivunen *et al.*, 2018: 4). Si « le féminisme contemporain se rive à l'éthique du *care* » (Carrière, 2018: 9), la vulnérabilité acquiert de nos jours une valeur spéciale par sa façon d'exprimer les complexités, les tensions ainsi que les ambiguïtés des genres, sexualité et pouvoir (Gilson 2016, *apud* Koivunen *et al.*, 2018: 6). Cette forme de *care* s'inscrit davantage dans une éthique relationnelle et politique, articulée autour du soutien à l'expression littéraire et à l'affirmation de subjectivités dissidentes, avec un nouveau langage dont les différentes conceptions de la vulnérabilité mobilisent l'affect. Alors, la construction véritable d'une communauté, fondée sur l'empathie et le *care*, ne peut advenir qu'à la condition de reconnaître pleinement notre « vulnérabilité humaine commune » (González-Díaz & Orán-Llarena, 2023: 2). Il faut insister que, dès le début et jusqu'à présent, la poétique lesbienne de Brossard encourage aussi ce travail politique (Dufault & Ricouart, 2013: 200), où nous reconnaissons une attitude empathique qui imprègne toute son écriture engagée et militante :

Résonnante, cette poésie fortement historicisée, hautement politisée, propose un rapport à la mémoire qui n'a rien à voir avec la conservation, la préservation, l'immortalisation. Dans sa poésie, toute tendue vers l'exigence communautaire, Brossard recueille plutôt l'écho des voix brisées auquel elle joint la sienne – fébrile et retentissante (Rondeau, 2012: 68).

Par ailleurs, en 2004, Judith Butler, inspirée par les événements de l'histoire récente après les attentats du 11 septembre, conçoit une vulnérabilité collective qui constitue toute vie corporelle : « Dénommée *bodily life*, cette vie corporelle entame toujours déjà la disposition de soi en dehors de soi. Cette disposition de nous-mêmes hors de nous-mêmes semble découler de la vie corporelle, de sa vulnérabilité et de son exposition à l'autre et au monde en précédant la formation du “ je ” » (Butler, 2004 *apud* Carrière, 2018: 25-26). Le corps se présente comme un espace qui incarne la fragilité de notre être-au-monde. C'est à travers un geste d'engagement, de révolte et de dénonciation de la part de Brossard que le *writing-in-life* transforme la vulnérabilité en un véritable langage politique : « Un écrivain insère toujours sa présence, son empreinte dans le monde. Quelle soit insignifiante ou signifiante. Comment aujourd'hui insérer notre présence signifiante dans le monde, comment accepter de porter dans nos regards l'excitation de l'extinction ? » (Brossard, 2023a: 355).

Comme deuxième volet de cette partie finale, nous continuons à scruter ce que représente le corps dans l'écriture au féminin brossardienne. Il ne s'agit pas d'un ensemble clos, mais d'un espace d'échanges, d'une union profondément ancrée dans la corporéité : « Il s'agit, pour les écrivaines, de s'observer dans leur pratique d'écriture, de la théoriser à même son exercice. De se voir soi-même comme une autre afin de s'analyser, tout en conservant un souci d'analyse pour ses collègues » (Savoie-Bernard,

2020: 78). La notion de *bodily life* de Butler rejoint ici celle du *care*, lorsqu'elle signale l'« interdépendance de l'ensemble des corps » (Mozère, 2009: 7). C'est-à-dire que cette ouverture incontournable du soi sur l'autre et de l'autre sur soi dévoile un rapport de vulnérabilité mutuelle :

[M]y body is and is not mine. Given over from the start to the world of others, it bears their imprint, is formed within the crucible of social life; only later, and with some uncertainty, do I lay claim to my body as my own, if in fact, I ever do (Butler, 2004, *apud* Carrière 2018: 16).

Par surcroît, dans *Corporeality, Biopolitics, Affect : Twenty-First Century Trans-canadian Fictions* (2017), Libe García Zarranz, spécialiste en théorie de l'affect depuis la perspective féministe, *queer* et trans, élabore des définitions de la corporéité humaine qui soulignent l'imbrication du discursif et du matériel dans la constitution des corps, à partir du matérialisme féministe et d'autres théories féministes du corps. De ce point de vue, en ce qui concerne Brossard, le positionnement culturel, historique et éthique du « je » s'érigerait comme sexuellement spécifique, corporéisé : « But, as the body of work dealing with female alterity shows, the cultural, historical, and ethical positioning of this I must also be developed, inscribed, and recognized as sexually specific » (Carrière, 2002: 28). Le corps et son désir incarnent son écriture car l'idée du corps féminin accède à de nouvelles définitions dans son « rapprochement à d'autres corps de femme » (Carrière, 2002: 194). Par ailleurs, « Dans *Aube à la saison* (1965), *le corps se donne d'emblée comme socle de la poésie, chair à poème* [...] qui porte le sujet ému à fusionner avec le paysage, la terre, le monde »² (Brassard & Gagnon, 2007: 37). Par la suite, l'écrivaine explore l'amour lesbien comme une communion entre le corps du texte et le texte des corps féminins : « Un texte c'est comme obligé pour coïncider à mes yeux. Dans ma bouche, sous mes yeux, ça me fait l'effet du papier c'est écrit tout de même il y a un corps de femme à mes yeux, le sujet » (Brossard, 1985: 86). Cette éthique, qui articule l'acte d'écrire et l'expérience de vivre, parcourt toute son œuvre, comme l'attestent ses citations souvent répétées : « L'écriture, c'est du corps » (Brossard, 1985: 54) ; « Le lieu du texte est devenu le dépositaire du corps, du sexe. Écrire est concevoir un lien entre l'espace mental, le corps et la réalité. [...] C'est savoir là se synchroniser » (1985: 80).

Dès le début de sa carrière, cette symbiose corps-écriture se reflète assurément dans le titre *Le cortex exubérant*, paru dans *La Barre du jour* (1974), « une mise en lien entre ce qui a lieu dans le corps et ce qui a lieu dans l'esprit grâce à un jeu d'homophonie : *cortex* désigne bien entendu le cerveau, mais aussi le "*corps-texte*" » (Savoie-Bernard, 2020: 115). C'est en écrivant ce que *l'expérience corporelle des femmes contient de taboue, minorisée, oblitérée*, que peut advenir un nouveau moment pour les femmes, un

² Le soulignement est mien.

moment qui changera autant leur écriture que leur *quotidien* »³ (Savoie-Bernard, 2020: 26). Certes, vers la fin de la décennie des années 80 Brossard récupère *la chair de l'écrivain* où le *moi, femme*, thème majeur de toute sa production littéraire. Ce retour à la convergence de la pensée et de l'émotion est magnifiquement décrit par la chercheuse Carmen Mata-Barreiro (2007 : 110-111) : « [...] des formes nouvelles liées au corps tel qu'il se comporte dans un espace. Et elle exprime sa perception sur l'évolution de son écriture en évoquant la transformation de " l'écriture heureuse " de ses premiers recueils à " l'écriture à fleur de peau " ».

Pour conclure, il faudrait relier, bien que brièvement, tout ce qui précède au concept de genre, introduit en traductologie à la fin des années 1980, dans le sillage des mouvements féministes des années 1960-1970. La remise en question de la catégorie « femme » comme fondement d'un « nous » féminin, féministe et *queer* entraîne, en effet, un déplacement du féminin vers la notion de genre. Ce tournant épistémologique dévoile la volonté d'aborder la subjectivité en dehors des catégories normatives de sexe, d'orientation sexuelle et de race, à l'aide d'une écriture au féminin. D'abord centrée sur la construction culturelle des sexes, cette notion s'élargit dans les années 1990 pour intégrer l'activisme homosexuel, les théories *queer* et la construction discursive du genre, devenant un champ d'étude majeur en recherche traductologique. C'est précisément au cours des années 1980-1990 que la traduction acquiert un rôle déterminant pour Nicole Brossard, dès le moment où les écrivaines féministes (et lesbiennes) du Québec s'associent aux autrices et traductrices féministes (et lesbiennes) du Canada anglophone pour forger ensemble une « théorie-fiction » innovante, centrée sur la capacité de transformation collective. De cette collaboration naît une reconfiguration de la fiction comme véritable espace de pensée théorique et d'intervention politique, où un réseau polyphonique et emblématique des communautés intellectuelles féminines est tissé : « Le texte féminin et/ou lesbien sera centré sur un texte inédit, à savoir le monde des femmes, qui les noue dans "une communauté interprétative" » (Godard, 1984: 13). À partir de cette identité traduite dans et par l'écriture, se dessine la possibilité d'un « nous » féminin et féministe : une communauté de femmes écrivaines trouvant dans la littérature un véritable espace d'échanges, « de cercles d'intimité », où l'on vise à la communion *métamorphorique* (néologisme brossardien combinant *métaphore* et *métamorphosique*) finale : « Tout comme on associe facilement la prose et le récit, je crois que la question de l'autre et du « devenir autre » doit être associée à la traduction, au passage *métamorphorique* de soi qui permet d'entrer dans un autre « monde » et surtout d'y circuler librement » (Brossard, 2023a : 312). Chez l'auteure, dans cet espace bilingue, à la fois théorique et politique, le texte littéraire traduit, issu de l'écriture au féminin, détient une place centrale dans la conceptualisation de la corporité féminine,

³ Le soulignement est mien.

déjà précédemment évoquée (Castellano, 2021; Mata-Barreiro, 2007)⁴.

4. Quelques conclusions : « L'écriture, c'est du corps »

Au Québec, depuis plus de soixante ans, l'œuvre brossardienne reflète, dans une perspective affective et du *care*, la vulnérabilité comme vecteur d'empathie par le moyen d'un activisme de solidarité féministe, vraiment pionnier et révolutionnaire, et grâce à la création d'un univers littéraire qui « s'amplifie des fulgurantes figures d'un imaginaire quasi-charnel » (Calle-Gruber, *apud* Brossard, 2023b: 9). Par conséquent, si l'on considère l'existence de ces affects politiques, c'est par un usage des passions, autant que par un exercice de la raison, qu'il existe une vraie chance de transformation. Se dessine ici l'entrecroisement de la subjectivité, de la corporéité et de la textualité dans cette forme particulière d'écriture au féminin.

Du reste, le trait caractéristique de la production littéraire de Brossard, extraordinairement vaste et riche, serait l'hybridité générique qui façonne cette catégorie de *life-in-writing* où la poésie deviendrait le socle solide sur lequel repose une myriade de textes qui tissent une œuvre littéraire d'une complexité et d'une originalité inédites. En l'occurrence, l'essai lui offre un espace de méditation sur sa pratique romanesque, d'approfondissement de ses expériences de lectrice et de voyageuse ; il lui permet, en même temps, d'entretenir sa conscience critique du monde, qu'elle juge inséparable de la pratique littéraire.

Au surplus, les notions d'empathie et de vulnérabilité sous-tendent le concept *bodily life* dans l'éthique brossardienne de vivre et de créer, de façon que sa notion d'écriture (et de traduction) au féminin devienne une prise de parole « sur la valeur et la contribution des imaginaires, des corps et des désirs des femmes et des autres groupes marginalisés » (Carrière, 2018: 129). Somme toute, si l'attention portée à la vulnérabilité et à la corporéité constitue une pierre angulaire des éthiques du *care*, cet univers littéraire au féminin, ce particulier *life-in-writing* féministe et lesbien, émerge comme le paradigme où l'écriture et la corporéité s'entrelacent « dans l'écriture du corps et dans le corps de l'écriture » (M'Barek, 2019: 163)⁵.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ÅHÅLL, Linda (2018): « Affect as Methodology: Feminism and the Politics of Emotion ». *International Political Sociology*, 12: 1, 36-52.

⁴ Dans cette perspective, je suis en train de rédiger une analyse sur l'œuvre et la personnalité de Nicole Brossard, comme traductrice et comme auteure traduite – en particulier, sur la collaboration créative avec les traductrices de ses œuvres vers la langue anglaise.

⁵ Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet *El régimen emocional de la contemporaneidad en la literatura del siglo XXI* (REMLICAT PID2023-146893NB-I00).

- AHMED, Sara (2004): *The Cultural Politics of Emotion*. New York, Routledge.
- AHMED, Sara (2017): *Living a Feminist Life*. Durham, Duke University Press.
- BRESSARD, Denise & Evelyne GAGNON [éds] (2007): *Aux frontières de l'intime: Le sujet lyrique dans la poésie québécoise actuelle*. Montréal, UQÀM (coll. Cahier Figura).
- BRENNAN, Teresa (2004): *The Transmission of Affect*. Ithaca, Cornell University Press.
- BROSSARD, Nicole (1985): *La lettre aérienne*. Montréal, Éditions du remue-ménage.
- BROSSARD, Nicole (1988): *Journal intime*. Montréal, Les herbes rouges.
- BROSSARD, Nicole (2004): *L'horizon du fragment*. Trois-Pistoles, Éditions Trois Pistoles.
- BROSSARD, Nicole (2021): « Émotion vraie, sensation de fiction », in Marie Carrière, Kit Dobson & Ursula Mathis-Moser (éds), *All the Feels: Affect and Writing in Canada / Tous les sens: affect et écriture au Canada*. Edmonton, Alberta, University of Alberta Press, 245-255.
- BROSSARD, Nicole (2023a): *L'Entaille et la Durée. Essais 1969-2019*. Montréal, Boréal.
- BROSSARD, Nicole (2023b): *Temps réel du poème*. Cenon, Le Castor Astral.
- CALLE-GRUBER, Mireille (2023): « Préface », in Nicole Brossard, *Temps réel du poème*, Cenon, Le Castor Astral, 7-20.
- CARRIÈRE, Marie (2002): *Writing in the Feminine in French and English Canada: A Question of Ethics*. Toronto, University of Toronto Press.
- CARRIÈRE, Marie (2013): « L'écriture planétaire de Nicole Brossard », in Roseanna Dufault & Janine Ricouart (dir.), *Nicole Brossard. L'inédit des sens*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 119-135.
- CARRIÈRE, Marie (2018): « L'éthique du care et l'écriture postmillénaire de Louise Dupré ». *Temps zéro*, 12. URL : <http://tempszero.contemporain.info/document1631>
- CARRIÈRE, Marie ; Kit DOBSON & Ursula MATHIS-MOSER [éds] (2021): *All the Feels: Affect and Writing in Canada / Tous les sens: affect et écriture au Canada*. Edmonton, University of Alberta Press.
- CASTELLANO, Elena (2021): *Barbara Godard, a Translator's Portrait: Analysing the Reception of Québec's Roman au Féminin (1960-1990) in Anglophone Canada*. Thèse de doctorat sous la direction de José Santaemilia Ruiz. Valence, Universitat de València.
- DUFAULT, Roseanna & Janine RICOUART [dir.] (2013): *Nicole Brossard. L'inédit des sens*. Montréal, Éditions du remue-ménage.
- FORSYTH, Louise H. [éd] (2009): *Mobility of Light: The Poetry of Nicole Brossard*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press.
- GARCÍA ZARRANZ, Libe (2017) : « Introduction. Corporeality, Biopolitics, Affect : Twenty-First Century Transcanadian Fictions », in Libe García Zarranz, *TransCanadian Feminist Fictions: New Cross-Border Ethics*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 3-18. DOI : <https://doi.org/10.1515/9780773549562-003>
- GASCON, Audrey-Ann (2023): *De l'intime au collectif: pratiques féministes de déconstruction dans Journal intime de Nicole Brossard*. Thèse de doctorat sous la direction de Martine-Emmanuelle Lapointe. Montréal, Université de Montréal.

- GAUVIN, Lise (2000): *Langagement, l'écrivain et la langue au Québec*. Montréal, Boréal.
- GILSON, Cunniff (2016): « Vulnerability and Victimization: Rethinking Key Concepts in Feminist Discourses on Sexual Violence ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 42: 1, 71-98.
- GODARD, Barbara (1984): « SP/ELLE: Spelling Out the Reasons ». *Tessera / Room of One's Own*, 8, 2-18.
- GONZÁLEZ-DÍAZ, Isabel & Fabián ORÁN-LLARENA [éds] (2023): *Unhappy Beginnings: Narratives of Precarity, Failure, and Resistance in North American Texts*. New York, Routledge.
- GREGG, Melissa & Gregory J. SEIGWORTH (2010): « An Inventory of Shimmers », in Melissa Gregg & Gregory J. Seigworth (éds), *The Affect Theory Reader*. Durham & Londres, Duke University Press.
- HEMMINGS, Clare (2012): «Affective Solidarity: Feminist Reflexivity and Political Transformation ». *Feminist Theory*, 13: 2, 147-161.
- HOGAN, Patrick Colm ; Bradley J. IRISH & Lalita Pandit HOGAN [éds] (2022): *The Routledge Companion to Literature and Emotion*. Londres, Routledge.
- KARPINSKI, Eva (2011): « Speaking in 'I': The Interface of Theory and Autobiography in Nicole Brossard's Life Writing ». *Literature Compass*, 8: 12, 911-920.
- KOIVUNEN, Anu ; Katariina KYRÖLÄ & Ingrid RYBERG (2018): « Vulnerability as a Political Language », in Anu Koivunen, Katariina Kyrölä & Ingrid Ryberg (éds), *The Power of Vulnerability: Mobilizing Affect in Feminist, Queer, and Anti-racist Media Cultures*. Manchester, Manchester University Press, 1-26.
- LAROSE, Karim & Rosalie LESSARD (2012): « Le genre premier ». *Voix et images*, 37 : 3, 7-12. DOI : <https://doi.org/10.7202/1011949ar>
- LORDON, Frédéric (2016): *Les affects de la politique*. Paris, Le Seuil.
- MATA-BARREIRO, Carmen (2007): « Nicole Brossard, le je en mouvement, l'exploration de l'intime », in Denise Brassard & Evelyne Gagnon (éds), *Aux frontières de l'intime: Le sujet lyrique dans la poésie québécoise actuelle*. Montréal, UQÀM (coll. Cahier Figura), 109-124.
- M'BAREK, Asma (2019) : « Corporéité et postures du care dans *Ru* de Kim Thúy ». *Studies in Canadian Literature*, 44: 1, 162-180.
- MOZÈRE, Liane (2009): « Avant-propos », in Joan Tronto, *Un monde vulnérable : pour une politique du care*. Paris, Éditions de la Découverte, 5-10.
- ROGERS, Jamie Ann (2019): « Invisible Memories: Black Feminist Literature and Its Affective Flights », in Stephen Ahern (éd), *Affect Theory and Literary Critical Practice. A Feel for the Text*. Londres, Palgrave Macmillan, 201-216.
- RONDEAU, Frédéric (2012): « La résonnante : échos de la mémoire chez Nicole Brossard ». *Voix et Images*, 37: 3, 55-68. DOI: <https://doi.org/10.7202/1011953ar>
- SWAN, Elaine (2008): « “You Make Me Feel Like a Woman”: Therapeutic Cultures and the Contagion of Femininity ». *Gender, Work and Organization*, 15: 1, 88-107.

- TRURAN, Wendy J. (2022): « Affect theory », in Patrick Colm Hogan, Bradley J. Irish & Lalita Pandit Hogan (éds), *The Routledge Companion to Literature and Emotion*. Londres, Routledge, 26-37.
- VALLELLY, Neil (2019): « (Non-)Belief in Things: Affect Theory and a New Literary Materialism », in Stephen Ahern (éd), *Affect Theory and Literary Critical Practice. A Feel for the Text*. Londres, Palgrave Macmillan, 45-63.
- VEPRINSKA, Anna (2020): *Empathy in Contemporary Poetry after Crisis*. Londres, Palgrave Macmillan.